

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
SCHOLA GENEVENSIS MDLIX

DIES ACADEMICUS

5 JUIN 1922

SÉANCE DE DISTRIBUTION
DES PRIX DE CONCOURS

RAPPORTS DU RECTEUR ET DES JURYS

PRÉSENTATION DU NOUVEAU RECTEUR



GENÈVE
IMPRIMERIE ALBERT KUNDIG

1922



RAPPORT DU RECTEUR

POUR L'ANNÉE 1921-1922

PAR

M. le professeur Georges FULLIQUET



'EST ici que l'Université procède à son examen de conscience. Il nous est précieux de penser qu'elle le fait devant des observateurs bienveillants qui n'éprouvent rien pour elle que sympathie et affection. Il nous est particulièrement doux de constater qu'autour des professeurs et des étudiants se groupent aujourd'hui tant d'amis éprouvés qui bravent les ennuis d'une séance administrative peu réconfortante pour nous apporter le témoignage de leur attachement. Il nous est spécialement agréable de nous trouver en présence de M. le Président du Département de l'Instruction Publique qui pendant toute l'année porte le poids des préoccupations et des

soucis que lui procure l'Université et qui saurait beaucoup mieux que nous nous indiquer le bilan de nos travaux. Et cependant, avec son indulgence et sa bienveillance ordinaires, il veut bien nous prêter ce matin une oreille attentive et nous manifester par sa présence l'intérêt qu'il prend à la vie de notre Ecole. Qu'il me soit permis en votre nom à tous d'exprimer à M. le Conseiller d'Etat Mussard toute notre profonde reconnaissance. Nous ne saurions signaler dans ce Rapport ce qui suffit à justifier l'existence de l'Université et les sacrifices importants que le peuple genevois consent à accomplir pour elle: les leçons quotidiennes données à des auditoires très variables numériquement mais toujours importants par le retentissement que l'enseignement professoral acquiert de cette manière, les travaux constants dans les nombreux laboratoires, où l'expérience des professeurs se communique en une contagion magnifique aux jeunes néophytes, où la vérité encore ignorée est lentement dévoilée par de patients et consciencieux efforts, où la science de demain s'élabore sur le solide piédestal de la science d'hier bien scrutée et de mieux en mieux comprise.

I. CE QUE NOUS AVONS PERDU

Il y a toujours quelque chose de mélancolique à jeter un coup d'œil sur une année écoulée. Elle se présente au premier abord comme le rappel de tout ce qui a été perdu, de tout ce qui a disparu et qu'on voudrait bien retrouver. Nous signalerons la baisse constante du nombre de nos étudiants. Au semestre d'hiver nous n'avions pas plus d'étudiants qu'au semestre d'été précédent, et au semestre d'été nous enregistrons 115 étudiants de moins. Il doit y avoir des causes générales et des causes locales à ce déficit qui va s'accroissant. Mais nous ne parlons pas aux absents, dont nous ne connaissons jamais exactement le jugement, nous ne pouvons nous adresser qu'aux étudiants présents, dont nous apprécions profondément la fidélité, pour les supplier de faire que le bon renom de l'Alma Mater se main-

tienne ou, s'il a subi quelque éclipse, se reforme, car nous savons bien que pour attirer de nouveaux étudiants rien ne vaut la réputation que les étudiants en cours ou en fin d'études font à leur Université, l'attachement qu'ils lui témoignent, la reconnaissance qu'ils lui gardent. Nous comptons sur nos étudiants et sur leurs bonnes dispositions. Nous vous conjurons, Messieurs les Etudiants, de faire savoir que Genève, siège de la Société des Nations, n'est pour ceux qui y séjournent ni plus coûteuse, ni plus désagréable que les autres villes suisses et que pour les Suisses allemands en particulier, l'accueil réservé par notre milieu genevois est spécialement chaud et cordial. N'oubliez pas, si vous êtes appelés à quitter bientôt notre Université, que vous pouvez lui rester attachés en vous inscrivant dans l'Association récemment formée des Anciens Etudiants qui continue à s'occuper des étudiants futurs et de leurs difficultés et qui voue son attention et ses soins à amener à Genève un recrutement incessant d'étudiants de pays étrangers. Mais sans doute y a-t-il quelque relâchement, quelque fléchissement dans la qualité des études que notre corps professoral dirige ? Et c'est l'occasion d'un sérieux examen de conscience pour nous tous, chers et honorés collègues. Nous devons nous demander si nous donnons l'exemple de constance et de persévérance au devoir accompli, si nous manifestons à nos étudiants l'intérêt, la sympathie et l'affection que nous leur promettons par notre seule place au fauteuil professoral, si nous avons gardé toujours pour la science pure et désintéressée la foi que nous devons allumer, développer et maintenir dans les âmes juvéniles. L'heure est venue certainement de bonnes résolutions et de décisions viriles et de modifications importantes si nous ne voulons pas qu'entre nos mains, de notre temps, sous notre professorat, décline et s'éteigne le pouvoir d'attraction de notre vieille Université. Serait-ce enfin que l'organisation de nos études, qui correspondait bien aux conditions d'avant guerre ne suffit plus pour les exigences des temps nouveaux ? Il n'y a rien là d'improbable, et c'est aux Doyens de chaque Faculté qu'il appartient de veiller à

ce que les programmes des études concordent bien avec les désirs et les besoins des étudiants.

Le compte le plus douloureux est celui de nos morts. La Faculté des Sciences a été gravement atteinte; elle est diminuée par le départ prématuré de deux savants qui étaient deux excellents professeurs, hautement estimés de tous et particulièrement aimés de leurs étudiants, M. Charles Cailler et M. Philippe-Auguste Guye. Ce n'est pas sans émotion que nous prononçons leurs noms. Il nous semble qu'ils sont seulement un peu éloignés et que nous les retrouverons bientôt, égaux dans leur vaste culture, égaux dans leur profonde modestie, égaux dans l'estime du monde savant qui a témoigné spécialement en leur faveur par le nombre inattendu et le ton spécialement chaleureux des condoléances que nous avons reçues de toutes les Universités nationales et étrangères, égaux dans la cordialité de leurs relations avec leurs collègues. La santé de M. Cailler nous inspirait depuis longtemps de sérieuses inquiétudes, mais nous comptions sur sa jeunesse et nous espérions que les ressources scientifiques modernes nous conserveraient un collègue si précieux. Hélas ! M. Cailler lui-même avait renoncé à ces trop vastes espoirs et très sagement, se reprochant de ne pouvoir plus être pour les étudiants le bon inspirateur de travaux et de recherches qu'il pouvait si bien être, il avait donné sa démission, au commencement du semestre d'hiver, ce qui nous avait permis de le fêter, de lui dire notre profonde reconnaissance, de lui témoigner nos vœux et nos espérances. S'il ne professait plus, au grand détriment de nos étudiants, il écrirait et rendrait par là encore de nombreux services à la science et à l'Université. Ce sera un des beaux souvenirs de la Faculté des Sciences que cette séance spéciale sans solennité où les professeurs restants ont pris congé si familièrement, si cordialement du collègue qui s'en allait. Et peu de temps après c'était la mort qui se hâtait d'emporter sa victime et par un temps âpre d'hiver nous avons été avec nos fidèles étudiants à Cologny affirmer hautement qu'à travers la séparation douloureuse nous ne laissons pas notre estime, notre affection et notre reconnaissance

diminuer et disparaître. M. Ph.-A. Guye avait besoin de ménager ses forces qui nous semblaient bien compromises, mais cependant seulement ébranlées pour un temps et nous comptions sur des vacances et du repos pour nous le rendre, en pleine possession de ses facultés et de son talent. Et nous n'avons pas su et pas pu lui témoigner ce que nous éprouvions à son égard et comment nous avions pour l'homme charmant, cordial et aimable autant d'attachement que de respect et de vénération pour le savant si droit, si fidèle. Il n'était pas là, nous ne le rencontrions plus, mais nous nous consolions de cette éclipse en nous disant que chaque journée de repos nous le rendait un peu. Malheureusement, au moment où professeurs et étudiants étaient dispersés par les vacances de Pâques, la nouvelle inattendue nous parvint que Ph.-Aug. Guye n'était plus. Nous n'avons pas pu, en raison du moment inopportun, rendre à notre collègue comme nous l'aurions désiré les honneurs qui lui revenaient. Quelques-uns nous avons accompagné Ph.-Aug. Guye à sa dernière demeure au cimetière de Chêne; ce n'était pas la pompe officielle, qui peut être si froide, si indifférente, c'était l'unanimité des regrets, le pieux souvenir, le fidèle attachement qui se manifestaient tout simplement. Nous avons voulu considérer comme une perte faite par notre Faculté des Sciences la mort d'Emile Cartailhac, le grand savant français attiré chez nous par sa vive sympathie pour notre ville et par son affection spéciale pour notre collègue M. Pittard. Il nous a donné les dernières heures de sa vive intelligence, de son incroyable érudition, de son enthousiasme juvénile, de sa lumineuse parole. Il a parlé encore dans cette Aula devant une foule attentive et charmée et, retiré ensuite dans l'intimité chez M. Pittard, il y est mort lentement, nous laissant l'immense regret de ne pouvoir rien faire pour conjurer la séparation imminente. Mais s'il est mort loin de sa famille, il n'est pas exact de dire qu'il soit mort sans famille; s'il était éloigné de ses disciples et admirateurs, il n'était pas entouré d'étrangers et d'indifférents. Pour la première fois une cérémonie funèbre était célébrée dans notre Université et c'était

pour Emile Cartailhac. Nous avons pu dire toute notre vénération et toute notre reconnaissance pour la vie admirable du savant probe et désintéressé qui s'achevait chez nous et manifesté ainsi toute notre confraternité aux professeurs de France qui perdaient un si noble collègue. De toutes parts et même du gouvernement de la République nous sont venues les expressions de gratitude pour cette manifestation si simple, qui a été un rapprochement entre ceux qui pleurent sincèrement le grand savant disparu.

Nous n'avons que deux démissions à enregistrer — le 15 juillet celle de M. Ad. Kaufmann, professeur extraordinaire de chimie organique spéciale et le 23 septembre celle de M. Ch. Cailler. Mais nous avons à signaler que M. le professeur Alfred Martin prend sa retraite. Il sera accompagné de la reconnaissance unanime de tous ceux qui l'ont connu et ne peuvent avoir pour lui qu'une haute vénération.

Nous avons malheureusement des professeurs atteints par la maladie et empêchés par elle de continuer un enseignement grandement apprécié. Et ici c'est la Faculté des Lettres qui se trouve spécialement frappée avec M. Bally, qui a dû être remplacé par M. Secheyay pour la fin du semestre d'hiver, et M. Paul Oltramare qui n'a pas encore pu reprendre ses cours du semestre d'été et qui est remplacé par son fils, M. André Oltramare. Nous adressons à ces collègues si précieux nos vœux bien sincères de rapide rétablissement.

Faut-il signaler tout le mal que la malheureuse affaire de la Clinique chirurgicale a fait à nos étudiants en médecine ? Nous disons simplement que l'Université n'y est pour rien, n'ayant jamais été consultée.

II. CE QUE NOUS AVONS FAIT

L'Université de Genève est très fréquemment invitée à se faire représenter dans des cérémonies plus ou moins importantes à l'étranger ou à des assemblées internationales.

Du 5 au 8 juin 1921 se célébrait à Vienne le centenaire

de la Faculté de Théologie évangélique. Nous avons répondu à l'invitation par une adresse préparée par notre Faculté de Théologie.

M. De Crue nous a représentés au mois de juillet à Louvain pour les cérémonies de la pose de la première pierre de la future Bibliothèque.

Le 22 juin 1921 nous n'avons pu assister à l'installation de M. Rowland Angell comme président de l'Université de Yale, ni le 14 octobre 1921, à l'installation de M. J.-M. Thomas comme président de l'Université de Pennsylvania. Nous avons dû nous contenter d'envoyer des lettres de félicitations et de vœux.

En août 1921 M. Collet a représenté l'Université au Congrès de l'Association Britannique pour l'avancement des Sciences à Edimbourg.

Du 22 au 28 septembre 1921 s'est tenu à New York le 2^{me} Congrès International d'Eugénique. Bien qu'y étant invités, nous n'avons malheureusement pu y déléguer personne.

Mais le 5 novembre 1921 nous avons envoyé M. Cristiani, Doyen de notre Faculté de Médecine, à la célébration du 7^{me} Centenaire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Le 1^{er} décembre 1921 nous avons chargé M. Muret de nous représenter au cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes (section des sciences historiques et philologiques) où il a commencé sa carrière professorale. M. Bernard Bouvier nous a représentés à Paris pour les fêtes du Centenaire de Molière.

Le 27 avril 1922 nous n'avons pu nous faire représenter à l'installation de M. Worklin Smid comme président de l'Université de Californie du Sud à Los Angeles. Mais du 14 au 17 mai 1922 MM. Cristiani, Fehr et Muret ont représenté notre Université au 700^{me} anniversaire de la fondation de l'Université de Padoue. Et du 7 au 14 mai trois de nos étudiants genevois ont représenté l'Association Nationale des Etudiants suisses au Congrès National de l'Union des Etudiants de France qui s'est tenu à Lyon. Mais nous n'avons personne pour nous représenter le 29 juin au 50^e anniversaire de l'Université de Koloszar, transférée à Szeged, ni le 30 juin au 100^e

anniversaire de la fondation du Hobbart College a Geneva (Etat de New York).

Nous espérons que M. Montet nous représentera à Paris du 10 au 13 juillet pour le centenaire de la Société asiatique de Paris et que M. Cumston nous représentera du 17 au 24 juillet au 3^{me} Congrès International de l'Histoire de la Médecine à Londres.

Le 9 juillet M. Eug. Bujard a été nommé professeur extraordinaire d'Histologie et d'Embryologie systématiques. Le 12 juillet le mandat de M. Paul Wenger, professeur extraordinaire d'Etudes des gîtes métallifères a été renouvelé pour 3 ans. Le 19 juillet M. Georges Werner a été nommé professeur ordinaire de Droit public et administratif suisse. Le 23 septembre M. Alfred Lendner a été nommé professeur ordinaire de pharmacognosie. Le 21 octobre ont été nommés professeurs honoraires MM. L. Wuarin, Ad. d'Espine et Ch. Cailler. Le 21 octobre, M. Pierre Gautier a été nommé professeur extraordinaire de Clinique infantile. Le 24 décembre M. Liebmann Hersch a été nommé professeur ordinaire de Statistique.

Nous avons acquis de nouveaux Privat docents. Pour le semestre d'hiver ce sont en Sciences MM. Batuecas et Lagotala, M^{lle} Vogelson; en Droit M. Léopold Boissier, en Théologie M. F. Thomas et en Médecine M. Golay. Pour le semestre d'été ce sont en Sciences MM. Piaget, Rouge et Wavre; en Lettres M^{lle} Long, et en Médecine MM. Saloz et Du Bois. Ce sont pour nos étudiants autant de nouveaux conseillers et directeurs qui rendent plus facile le travail personnel et plus fructueux le séjour dans notre Université.

Nous avons entouré M. le Professeur d'Espine en une belle soirée qui lui a été offerte au Palais Eynard pour prendre congé de lui après un si long et si excellent enseignement, soirée vraiment brillante qui a permis à notre professeur honoraire de sentir que les Genevois ne sont pas oublieux des services rendus, de se rendre compte que chez nous il n'y a pas d'ingrats, et qui a permis aux Genevois de constater en quelle haute estime, spécialement dans le monde médical parisien, notre conci-

toyen est tenu. Il y avait tant de cordialité, de mutuelle bonne volonté, de bienveillance générale dans cette soirée abondamment pourvue de discours savants et aimables, il y avait tant de jeunesse et de vie chez celui que nous célébrions d'un seul cœur, il y avait tant de tristesse contenue dans la perspective que cette réunion était un adieu, que cette soirée comptera dans les souvenirs de la Faculté de Médecine et de l'Université comme une des plus réussies et comme l'hommage le plus mérité pour une carrière modeste qui nous honore grandement. — Nous avons voulu prendre l'initiative à Genève, pour répondre à l'extrême misère et à la grande détresse des savants russes demeurés en Russie, d'une œuvre d'entraide universitaire et nous avons constitué un Comité spécial en rapport avec les Finlandais. M. Tœndury a été vraiment l'initiateur et le réalisateur du projet et nous n'avons qu'à nous louer des services que nous ont rendus nos collègues de Finlande, ce qui nous procure l'assurance que nos dons sont bien parvenus à leur adresse. Pendant toute une année notre Comité a secouru les savants russes. Mais le Comité Nansen nous a priés d'étendre nos appels aux autres Universités suisses et de lui confier le soin de faire parvenir les dons de toute la Suisse universitaire. Devant ces propositions précises nous n'avons pas cru pouvoir hésiter. Notre appel a été lancé, nous saurons bientôt quelle en sera l'efficacité.

Les Cours de vacances de français moderne ont eu lieu du 15 juillet au 4 août sous la direction de M. A. Rheinwald, licencié ès lettres, et ont compté 43 participants. Les locaux universitaires se sont enrichis cette année: 1^o de l'appartement du rez-de-chaussée de la maison du Calabri, utilisé pour les cours et conférences de MM. Chaix, Hersch et M^{lle} Long, pour le laboratoire de M. Lendner; 2^o d'installations à Champel (chemin Sautter) pour les animaux élevés au laboratoire de zoologie, qui nous avaient procuré plusieurs inconvénients, entre autres les odeurs intolérables dont notre Université s'est trouvée infectée, au grand déplaisir de professeurs, étudiants et visiteurs, et les plaintes réitérées et pétitions des habitants

de la rue de Candolle. Nous avons maintenant la joie de penser que notre laboratoire de zoologie pourra se livrer à toutes les douceurs de l'élevage sans gêner les humains par des émanations plus ou moins hygiéniques; 3^o de l'appartement au rez-de-chaussée de l'immeuble rue de l'Université 7, où seront installés bibliothèques, cours et conférences de la Faculté des Sciences économiques et sociales.

Comme d'habitude nous avons eu à l'Aula la séance annuelle de la Société académique, agrémentée d'une conférence de M. le professeur J.-A. Weber sur les bases anatomiques de l'individualité. Le jeudi 10 novembre nous avons reçu les nouveaux étudiants, qui se sont présentés au nombre d'une centaine. Ce fut un plaisir et un grand profit d'entendre M. Bohnenblust qui a été certainement payé de la grande peine qu'il s'est donnée pour exprimer en un français correct et même lyrique son enthousiasme contagieux si finement et si fortement pensé.

Pour la première fois cet hiver le Conseil universitaire de nos Sociétés d'étudiants portant couleurs s'est aventuré à donner, pour essayer d'emplier un peu sa bourse désespérément vide, un bal fort réussi dans les salons que M. Montant avait mis à sa disposition. Cette soirée laissera à tous un excellent souvenir. Notre orchestre universitaire a également fourni les éléments de deux belles soirées au Conservatoire, l'une à son bénéfice que nous craignons bien médiocre, l'autre pour couvrir le déficit cruel de la Société de chant du Conservatoire. Dans les deux occasions notre orchestre universitaire a remporté un réel succès, bien mérité par les soins que lui donne un directeur aussi expérimenté et capable que M. Hay.

Le 17 mars nous avons pu, avec un retard causé par l'état de santé du jubilaire, célébrer M. Muret à l'occasion du 30^{me} anniversaire de son enseignement. Le dîner organisé par la Faculté des Lettres au local de la Société des Arts et des Lettres a été des plus agréables. Ce qui nous a le plus vivement intéressé ce sont les témoignages particulièrement chauds et cordiaux rendus à M. Muret de Suisse et de France, à moins que ce ne soit tout ce que

M. Muret et ensuite son frère, l'éminent gynécologue de Lausanne, nous ont révélé des souvenirs de famille, à moins que ce ne soit encore l'émouvante apostrophe de M. Bernard Bouvier, qui offrait à son filleul, le fils de M. Muret, l'ensemble de cette manifestation comme le plus précieux trésor à conserver soigneusement en son cœur.

Le 27 décembre, le buste de notre ancien collègue, M. Emile Yung, œuvre de M. Vibert, a pu être inauguré dans le hall de notre Université, devant l'Aula. La présence des zoologistes suisses réunis à Genève, les messages émouvants venus de France, le témoignage éloquent rendu par d'anciens étudiants à la valeur d'Emile Yung et de son enseignement, tout a contribué à réveiller dans nos esprits le sentiment de vive gratitude et la fidélité de notre attachement pour un collègue qui fut aussi agréable que distingué et qui n'a laissé chez nous que des amis et des admirateurs.

Nous avons dû nous occuper fréquemment, à notre grand déplaisir, des agissements de l'Oriental University, non pour protéger les dupes consentantes et complices dont elle multiplie le nombre, mais pour réagir contre les accusations d'indifférence et d'impuissance portées contre notre Université. On nous tient facilement, en Suisse et à l'étranger, pour responsables de l'officine qui à prix raisonnables se charge de transformer en docteurs ceux qui n'ont pas fait d'études régulières et qui ne possèdent pas de connaissances scientifiques. Nous avons remis tout le dossier au Parquet et nous attendons que les mesures soient prises, selon la législation qui régit les études et les grades, pour mettre fin aux abus criants et rémunérateurs des représentants chez nous de l'Oriental University.

Nous nous sommes préoccupés d'attirer de nouveau à Genève quelques étrangers, au moment où notre ancienne clientèle orientale semble nous avoir complètement délaissés. Nous devons signaler les pourparlers entre Universités suisses pour organiser pendant les vacances une Conférence anglo-suisse qui fixerait les conditions d'échanges entre étudiants anglais et étudiants suisses.

La Conférence, longuement et sérieusement préparée, aura lieu cet été à Bâle. Nous devons rappeler les tentatives réitérées de M. Chapuisat en faveur des étudiants tchécoslovaques. Nous sommes particulièrement reconnaissants à M. Chapuisat pour sa bonne volonté et pour sa persévérance. Jusqu'ici, malheureusement, nous n'avons pas trouvé le moyen de faciliter aux étudiants tchécoslovaques la fréquentation de notre Université. Enfin la Société académique a pris l'initiative d'organiser une tournée de Conférences de M. Guillaume Fatio dans les Universités américaines pour y annoncer les cours de vacances qu'avec un soin tout particulier et une grande sagesse le Comité des cours de vacances et la Faculté des Lettres ont organisés pour cet été. Il s'agit d'une extension, d'un développement considérable de ce qui a déjà été fait dans notre Université depuis tant d'années. Les Cours de français moderne auront lieu pendant un mois et seront suivis pendant un second mois par des cours sur les questions internationales qu'il est particulièrement facile d'examiner, d'explorer et de traiter dans la Genève moderne. Nous ne dirons jamais assez combien nous sommes reconnaissants envers M. Bernard Bouvier pour l'effort persévérant qu'il a fourni dans l'organisation des Cours de français moderne, qui constituent un véritable modèle dont se sont inspirés de nombreux imitateurs devenus nos concurrents. Nous exprimons toute notre gratitude envers la Société académique qui nous a fourni les moyens financiers d'organiser la tournée de M. Guillaume Fatio. Mais que dire de M. Guillaume Fatio, de son empressement à accepter la proposition de la Société académique, de la réussite admirable d'un voyage très rapide et très fatigant qui le portait d'une Université à l'autre, des bonnes volontés qu'il a réveillées ou suscitées en notre faveur. Nous rappellerons les trois hommes qui sont pour nous de véritables amis et de précieux auxiliaires, MM. Hill, Moore et Duggan, qui ont accueilli M. Guillaume Fatio, qui l'avaient annoncé et qui se sont chargés de prolonger l'effet de sa trop courte visite. Nous rappellerons également avec quelle extrême obligeance, avec quelle ama-

bilité notre ambassadeur M. Peter s'est mis à la disposition de M. Guillaume Fatio pour lui faciliter son voyage et non seulement lui-même, mais ses deux fils, aînés, tous deux excellents étudiants dans les Universités américaines. Certes, si entreprise mérite de réussir c'est celle-là, qui a provoqué de si grands enthousiasmes et une si belle activité. Nous ne savons pas encore, nous saurons bientôt si nos cours de vacances exceptionnels de cette année auront un grand succès, mais ce que nous savons déjà et voulons proclamer c'est que ce succès sera dû à M. Guillaume Fatio, qui a bien mérité de l'Université par ses efforts et sa bonne volonté. Encouragés par cet heureux début, nous avons fait connaître nos programmes de Cours de Vacances à tous les Collèges d'Angleterre et en Hollande. M. Guillaume Fatio s'est chargé d'aller encore en parler lui-même dans les Hautes Ecoles de Suisse allemande. Nous croyons bien n'avoir rien négligé pour que Genève devienne un centre d'attraction intellectuelle pendant l'été 1922.

Beaucoup de Sociétés ont pris l'habitude de demander l'usage de nos salles de cours pour des conférences du soir, adressées à un public assez nombreux. Nous regrettons que cette sorte d'extension universitaire ne soit pas l'œuvre des professeurs universitaires eux-mêmes, ne se bornant pas à donner un enseignement supérieur aux étudiants qui ont une préparation secondaire suffisante, mais offrant au grand public les moyens de comprendre les problèmes scientifiques qui se posent et les solutions d'hier et de demain. L'Université s'est laissée devancer et quand elle voudra accomplir l'œuvre qui lui appartiendrait, elle trouvera nos salles occupées et encombrées par un public nombreux en quête d'une bonne direction intellectuelle et d'une bonne orientation scientifique.

Nous pouvons espérer que le Sanatorium universitaire va enfin voir le jour. Nous rappelons que, sur la proposition du Dr Vauthier, ce sont les trois Universités romandes qui ont pris l'initiative de cette création. Nous avons de hautes visées et de vastes ambitions. Nous ne pensions à rien moins qu'un sanatorium inter-

national, dont toutes les puissances feraient les frais, alors que seules les Universités romandes pourvoiraient à l'entretien de l'esprit universitaire et du travail scientifique. Malheureusement l'argent attendu n'est pas venu, et le grand sanatorium international a dû être ajourné. Mais un mouvement d'adhésion, d'enthousiasme et d'impatience s'était produit chez les étudiants des Universités suisses, électrisés par le zèle, la ferveur et la foi du D^r Vauthier. Aussi un projet plus modeste a été étudié et va être réalisé, un petit sanatorium, créé par toutes les Universités suisses et entretenu surtout par les cotisations semestrielles de 5 francs de tous les Étudiants de nos Universités, et par les contributions régulières des professeurs et des privat-docents. Il faut rendre hommage à M. Cellérier, que Genève avait appelé comme conseiller financier du premier Comité universitaire, et qui a contribué plus que tout autre à élaborer des plans sages et à rendre possible notre entreprise. Avec les sommes que de généreux souscripteurs et que les journées de vente des étudiants organisées dans toute la Suisse nous ont déjà procurées, il devient possible de louer le sanatorium du Vallon, à Leysin, et d'ouvrir aux étudiants et professeurs tuberculeux les portes d'un bon sanatorium pour le commencement de l'automne. L'Université exprime sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à préparer les voies à cette solution satisfaisante d'un problème angoissant et urgent, pour cette belle manifestation de solidarité universitaire, à tous les membres de la Commission genevoise, à tous les conseillers techniques et spécialement à M. le D^r Vauthier dont l'inlassable activité est enfin couronnée de succès. Nous souhaitons plein succès à M. Jaquerod, ancien recteur de Neuchâtel, qui est le président du Comité définitif et nous nous réjouissons de voir bientôt le Sanatorium universitaire en pleine activité sous la direction de M. le D^r Vauthier.

Une autre question nous a occupés cette année, c'est celle de l'Imprimerie coopérative académique. Inquiets de voir la pensée scientifique suisse handicapée en raison des prix excessifs d'impression et désireux de fournir

aux étudiants nécessiteux un moyen facile, commode de gagner leur vie sans trop sortir du cadre de leurs pensées habituelles, nous avons accueilli avec joie une proposition de M. Pfeffer, ancien imprimeur, et une offre de M. Ch. Bernard, qui nous permettaient, sur les conseils de M. Charles Gide et en profitant de son expérience, de réaliser une coopérative de patrons se chargeant de l'impression des travaux universitaires, thèses, livres, revues scientifiques et employant autant que possible des étudiants comme typographes. Il faut pour commencer réunir un capital de 100.000 francs, par actions de 100 francs, et nous attendons les résultats d'une souscription lancée dans notre public universitaire. De la réponse de tous les coopérateurs possibles dépend entièrement notre entreprise, qui pourrait bien se réaliser sous peu, au grand avantage de tous ceux qui ont des travaux scientifiques à publier.

M. le Professeur Raoul Gautier, délégué de la commission géodésique suisse et président de l'Association géodésique des Etats Neutres a représenté la Suisse au Congrès astronomique de Rome.

L'Institut de zoologie et d'anatomie comparée a reçu une donation importante, faite par un généreux ami des sciences naturelles qui a désiré garder l'anonymat, et dont le revenu annuel servira à faciliter les recherches entreprises dans cet Institut.

M. Ed. Claparède a été invité à faire une série de leçons, en août 1921, à l'Université internationale à Bruxelles, et, ce printemps, à l'Université de Londres. Il a fait aussi une conférence à l'Université de Groningue, et une autre à la Société de Pédologie d'Amsterdam.

En septembre 1921, il a présidé une Conférence internationale pour l'Éducation morale, qui s'est tenue à Genève, ainsi que la 2^{me} Conférence internationale de Psychotechnique appliquée à l'orientation professionnelle, à Barcelone.

Il a été appelé à présenter, au Congrès d'Hygiène mentale qui vient de se tenir à Paris, le rapport général sur la psychologie appliquée à l'éducation.

Des donations ont été faites au laboratoire de phar-

macognosie par MM. Ch. Koller, prof. Wilczek, Schimek, prof. Tschirch, Poncet, Buisson-Paisant; par la famille de M. Pautex; par les maisons Siegfried, Hoffmann-Laroche, Ciba; par le musée ethnographique de Bâle.

En décembre M. Deonna a été nommé Directeur du Musée d'Art et d'Histoire. En janvier M. Chodat a été nommé membre correspondant de la Société de botanique tchécoslovaque. M. Pittard a été vice-président du Congrès de l'Institut international d'anthropologie, tenu à Liège; il a été nommé membre honoraire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse et correspondant de The Gypsy Lort Society d'Angleterre. M. Pittard a reçu pour son laboratoire un très beau don de M. Ernest Chantre, l'anthropologiste bien connu, l'auteur de beaux livres sur les races de l'Asie antérieure et de l'Afrique: c'est un lot important de clichés photographiques et de volumes scientifiques et surtout une belle collection de clichés typographiques. Il y a là pour ceux qui auraient à illustrer des ouvrages d'anthropologie comparative une admirable source de documentation.

M. Collet a reçu de M. Edouard Favre pour le laboratoire de géologie deux grands meubles pour collections avec 80 tiroirs.

MM. Borèl, Moriaud et Logoz ont fonctionné comme présidents de tribunaux internationaux d'arbitrage.

M. Cristiani a reçu à Padoue le grade de docteur *honoris causa*.

M. Moriaud recevra en novembre le grade de docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg.

M. Fulliquet recevra en juillet le grade de docteur *honoris causa* de l'Université d'Edimbourg.

M. le professeur Tœndury, chargé en 1918 par le Conseil Fédéral de la sauvegarde des intérêts suisses en Russie, a continué à s'occuper de cette importante question.

Lors de la fondation du Comité international de secours à la Russie (Comité Nansen) en septembre 1921, il fut appelé à en faire partie.

Au commencement d'octobre 1921, le Conseil Fédéral délègue M. Tœndury en qualité d'expert à la Conférence

internationale de Bruxelles qui réunissait les représentants de 21 gouvernements dans le but de discuter de l'aide que l'on devait apporter à la Russie.

Du 10 au 16 février 1922, il fut chargé de représenter les intérêts suisses à la deuxième Conférence internationale à Paris pour la protection des intérêts étrangers en Russie.

En avril 1922, le Conseil Fédéral le nomma membre de la Commission d'experts chargée d'examiner le programme de la Conférence économique internationale de Gênes. C'est en cette qualité qu'il participa aussi à la réunion préliminaire des Neutres à Berne du 5 au 8 avril. Il fit ensuite partie de la Délégation suisse à la Conférence de Gênes, en qualité d'expert.

Enfin, en qualité d'expert, il représentera la Suisse à la Conférence internationale de La Haye, qui sera ouverte le 15 juin de cette année.

Il a été nommé membre d'honneur de l'Institut de sociologie de l'Université de Turin.

L'Université s'est enrichie de 4 nouveaux docteurs *honoris causa*. A l'occasion du 25^{me} anniversaire de sa nomination, M. le Procureur général Navazza a été fait docteur en droit. M. le professeur Métral (Institut dentaire) et M. L. Guillermin ont reçu le doctorat en médecine dentaire. Enfin M. Brachet, notre ancien professeur d'anatomie, recevra aujourd'hui même le doctorat en médecine.

Des modifications de notre Règlement ont été discutées et adoptées.

Sur la demande de la Faculté de Médecine les art. 206 et 217 ont été abrogés parce qu'ils contenaient des restrictions qui ne sont pas imposées aux autres Facultés. Sur la demande de la Faculté des Lettres un art. 103bis a été ajouté, créant un certificat de pédagogie. Mais une modification plus importante c'est l'introduction dans nos programmes de cours de la mention de l'Institut J.-J. Rousseau.

L'Université a reçu les dons suivants:

a) Une médaille de l'Université de Virginie à l'occasion de son Centenaire;

- b) De M. Ritter une photographie de Disdier;
- c) De M. D'Espine un beau médaillon pour la salle du Sénat;
- d) De M^{me} Nicole la plaquette publiée sur son mari M. Jules Nicole;
- e) De M. Georges Fazy une belle photographie de son frère M. Henri Fazy.

La Faculté de Droit a reçu de la famille Darier-Gide, en souvenir de M. le professeur Gide, une somme de 20.000 francs qui servira à organiser un prix Gide d'accord avec l'exécuteur testamentaire, M. W. Moriaud.

Par la bienveillance de M^{lle} Duproix qui renonce à l'usufruit dont était grevée la fondation Paul Duproix, la Faculté des Lettres pourra disposer du prix et l'attribuer dès 1925.

Le legs Harvey est devenu disponible et le règlement des bourses et prix accepté par l'exécuteur testamentaire M. Veyrassat va être discuté.

Les professeurs de la Faculté de Droit ont constitué un fonds de 10,000 francs pour aider à l'impression des thèses.

Nos étudiants de la Faculté des Lettres ont bénéficié de la présence du professeur belge M. Pirenne, venu à Genève pour y donner une conférence à l'Aula, et ont entendu de lui une excellente leçon.

Aujourd'hui même M. le professeur D^r Brachet donne une conférence publique sur la Vie et l'Être vivant et demain un cours sur les potentialités des parties germinatives de l'œuf.

III. CE QUE NOUS ATTENDONS

Nous sommes obligés de renvoyer à plus tard notre espérance d'une deuxième Conférence interuniversitaire, que la France doit convoquer. Nous avons gardé un souvenir très brillant de la première Conférence que nous avons eu le privilège d'avoir à Genève. Nous avons espéré que la deuxième Conférence serait convoquée cette année à Lyon ou à Paris. Après des pourparlers prolongés, nous avons appris que la France la renvoyait à l'année pro-

chaine. En attendant nous espérons que toutes les Facultés de toutes les Universités suisses réaliseront les vœux de la première Conférence.

Nous attendons également que les projets de réorganisation de la Maturité fédérale prennent une apparence ferme et définitive, croyant qu'elle réalisera au moins une partie de nos désirs pour une meilleure organisation de l'enseignement secondaire. Mais nous n'avons pas attendu pour déclarer que nous regarderions comme parfaitement équivalente à celle du Collège la maturité de la Section gymnasiale de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles.

Nous avons l'intention d'organiser cette année des Journées universitaires pour procurer une première somme au fonds des publications, et pour offrir une nouvelle occasion au public éclairé et cultivé de notre ville de constater quels sont les travaux et les préoccupations des professeurs universitaires. C'est par déférence pour l'Ecole secondaire des Jeunes filles et pour ne pas faire une concurrence malheureuse au Bazar de son 75^{me} anniversaire que nous avons ajourné ce projet, mais il faudra bien que nous le reprenions et que nous l'exécutions, car il devient urgent de procurer les ressources nécessaires pour la publication de nombreux travaux qui dorment malheureusement sans profit pour personne dans les serviettes de nos professeurs.

Nous constatons que le programme de notre semestre d'hiver va paraître avec un nombre inusité et exagéré d'X représentant les noms inconnus de professeurs chargés de plusieurs enseignements: en Sciences le successeur de MM. Cailler et Ph.-A. Guye, en Sciences économiques et sociales les successeurs de M. Wuarin, en Droit le successeur de M. Alf. Martin ne sont pas encore désignés et cependant nous aurions grand profit à pouvoir les présenter à nos étudiants au début du semestre d'hiver.

Nous attendons encore qu'une décision unanime de nos Universités puisse nous permettre d'égaliser la durée des deux semestres en terminant les cours du semestre d'hiver à la fin du mois de février.

Quelle différence entre les belles perspectives d'une année qui s'ouvre et s'annonce et les résultats toujours insuffisants que laisse après elle une année qui s'est plutôt envolée qu'écoulée ! Nous sommes habitués à ces tristes constatations qui légitiment le pessimisme humain. L'homme entreprend et se promet toujours beaucoup plus et mieux qu'il ne peut êtreindre et conserver. Mais il serait singulièrement illusoire de se laisser aller à un scepticisme funeste. L'histoire est composée de réalisations imparfaites et incomplètes et l'idéal caressé et adulé n'est en définitive que le ressort des énergies et la hauteur des aspirations. Mais le réel ne serait jamais sans l'idéal et l'inaccessible de l'idéal est précisément ce qui constitue son inappréciable valeur. Or, nous pouvons l'affirmer consciencieusement, nous avons voulu beaucoup plus que nous n'avons obtenu. Et nous ne restons nullement découragés et impuissants devant des regrets stériles. Il nous suffit que quelque chose subsiste, bien indubitable, comme résultat de nos efforts et que devant nous se présente l'image des professeurs et des étudiants de demain pour que nous leur fassions crédit et nous les encourageons à entrer dans la carrière plus forts, plus généreux et meilleurs que nous, hypnotisés par la même ambition de perfection humaine, et pour que nous gardions indéfectible en nos cœurs notre attachement à l'admirable Université que le dévouement et les sacrifices de nos pères nous ont donnée et que la fidélité de nos successeurs sauvera de tous les pièges et de toutes les difficultés courageusement surmontées.